

Le renouveau des fictions à la radio

L'arrivée des podcasts et d'une nouvelle génération de réalisateurs ont donné un nouvel intérêt aux feuilletons radiophoniques.

« Video killed the radio star », chantaient les Buggles à la fin des années 1970. Plus de trente ans après ce tube, même si ce média s'interroge sur son avenir, un genre qu'on croyait définitivement ringardisé connaît une nouvelle jeunesse. En dépit de la multiplication des écrans, la fiction radiophonique fait plus que de la résistance.

Il faut pousser une lourde porte en métal, comme celle d'un coffre-fort, pour pénétrer dans le gigantesque studio installé dans les sous-sols de la Maison de la radio. Une troupe y joue une scène censée se passer dans un hôpital. Aucune blouse blanche pourtant. Les acteurs sont en habits de ville et ils sont dirigés par Juliette Heymann qui, derrière son pupitre, donne ses instructions au micro.

Comme sur n'importe quel plateau de tournage, entre deux prises, elle descend parfois pour préciser ses instructions. La réalisatrice enregistre la troisième séquence de Canaan-Nouvelles lointaines, un feuilleton en cinq épisodes qui sera diffusé à partir du 17 avril sur France Culture. Écrit par Fabrice Colin, un romancier et auteur de bande dessinée, Canaan se passe à New York. Après le suicide de Norman, Helen, son ex-femme, va découvrir une facette de l'homme torturé qu'elle croyait connaître. Et, en passant, l'homme avec qui elle s'est remariée.

« Sang neuf »

Juliette Heymann fait partie de la douzaine de réalisateurs de fictions radio qui a rejoint la Maison ronde

depuis la fin des années 2000. « Cela faisait près de quinze que nous n'avions pas assisté à une vague de recrutements de cette ampleur », note Blandine Masson, directrice de la fiction à France Culture. Une génération qui a donné un nouveau souffle à un genre qui existe depuis la naissance de la radio.

« Ce sang neuf, avec de nombreuses personnalités différentes, a permis d'offrir de la variété dans ce qui est proposé », observe Juliette Heymann. « Tout part du texte qui m'est proposé. J'ai la chance de ne réaliser que ceux qui me plaisent », raconte cette ancienne actrice qui a fait ses premiers pas pour la radio en 2001 en tant qu'auteure et adaptatrice avec sa pièce La Frileuse et l'adaptation d'après la route, d'Henry Bauchau.

« Je travaille avec des images dans ma tête. A la radio, l'écran est plus grand qu'au cinéma », pointe encore la réalisatrice, citant Orson Welles qui a rendu célèbre la fiction radio avec sa version de La Guerre des mondes, de H. G. Wells. Pour elle, la distribution des acteurs est essentielle. « Cela représente 80 % du travail, mon rôle consiste ensuite à les accompagner. »

Alexandre Plank, la trentaine, a un style plus expérimental. Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, il a commencé à réaliser des fictions et des documentaires pour la radio en Allemagne avant de rejoindre France Culture. « Je cherche à m'échapper du réalisme académique pour apporter quelque chose de plus vivant. On improvise souvent autour de situations

et j'essaie que les acteurs ne lisent pas leur texte afin d'obtenir plus naturel », explique-t-il.

Il a adapté la bande dessinée Le Chat du rabbin, de Joann Sfar, et il est à l'origine du nouveau concept « Fiction Pop » de France Culture qui mêle de la musique à un grand texte littéraire. Il a ainsi mis en scène L'Enfer de Dante composé par le groupe Syd Matters et interprété par cinq musiciens de la Maîtrise de Radio France. Depuis quelque temps, Alexandre Plank passe un jour par semaine avec un groupe d'autistes dont il enregistre les « papotins » qui serviront de matériau à une prochaine fiction. Sur France Culture, sept heures par semaine dédiées à la fiction

Dans un registre plus classique, Sophie-Aude Picon a réalisé Debout les morts, une version audio du roman de Fred Vargas (J'ai lu), diffusée jusqu'au 14 avril. Natalie Dessay y interprète Sophia Siméonidis, une cantatrice qui découvre dans son jardin un arbre qu'elle ne connaît pas. C'est la seconde fois que France Culture adapte pour la radio une œuvre de la romancière de polar. La radio avait diffusé à l'automne 2013 Pars vite et reviens tard (J'ai lu). « Nous proposons aussi bien des créations originales, des lectures publiques enregistrées, des adaptations de grandes œuvres comme Madame Bovary qu'un album de Tintin », précise Blandine Masson.

Les fictions comptent pour un quart du budget de France Culture et en font le premier employeur de comédiens en France. Au total, la station en diffuse sept heures chaque se-

maine. Outre le feuilleton quotidien à 20 h 30, elle propose du lundi au vendredi à 10 h 50 une pastille de sept minutes baptisée « La Vie moderne » qui apporte un regard décalé, drôle sur notre quotidien. Un Atelier fiction à 23 heures le mardi, un polar le samedi à 20 heures et une retransmission de théâtre le dimanche à 21 heures constituent les autres rendez-vous.

Si les fictions ont disparu depuis longtemps des grilles de programmes des stations généralistes, France Inter continue d'en produire. Fabrice Drouelle en diffuse régulièrement dans « Affaires sensibles ». Stéphanie Duncan en présente quant à elle tous les dimanches soir dans « Autant en emporte l'histoire ». « L'idée est de construire une histoire autour d'un personnage et de créer une intimité avec l'auditeur », explique l'animatrice.

« Véritable renouveau »

Le développement des podcasts donne une nouvelle visibilité aux fictions radio. « Le véritable renouveau, c'est qu'elles sont devenues accessibles à tout moment alors qu'auparavant elles étaient diffusées toujours à des heures catastrophiques. Cela a révolutionné l'écoute », juge Marguerite Gateau, réalisatrice depuis trente ans à France Culture et qui vient de prendre sa retraite.

A la fin des années 2000, lorsqu'on a commencé à mesurer le téléchargement, l'étonnement fut grand à France Culture. « Ce fut un séisme car nous ne savions pas que ce genre était autant suivi », souligne Blandine Masson. En janvier, les fictions disponibles sur le site de la radio ont généré plus de 900 000 téléchargements.

Ce qui a définitivement rasséréiné les dirigeants de la station publique, car le genre a été longtemps vécu comme une contrainte. « Tous mes patrons à leur arrivée cherchaient à diminuer la production pour faire des économies », se souvient Marguerite Gateau.

Sur le Web, la fiction connaît un nouvel essor. Les Belges du collectif Wow ! ont été multirécompensés avec *Beaux Jeunes Monstres*, qui raconte la vie de William, un garçon infirme moteur cérébral privé de parole. Cette comédie musicale en cinq épisodes traite d'un sujet douloureux avec poésie et humour. D'autres s'essayent avec plus ou moins de professionnalisme au genre sur la Toile. Très populaires, les « sagas MP3 » développent des histoires dans l'univers de l'heroic fantasy. Réalisées par des amateurs, elles sont très prisées par les geeks.

Frémissement sur la Toile

En France, Arte Radio offre, depuis sa création en 2002, une production variée, abondante et de qualité. Plus de 200 uvres sont actuellement disponibles sur la plateforme. « Nous travaillons avec des textes écrits pour nous sur des thématiques actuelles et qui peuvent être de formats très différents », indique Silvain Gire, le patron d'Arte Radio.

Les deux dernières fictions en témoignent. De guerre en fils raconte l'histoire de François Pérache coauteur de ce feuilleton avec Sabine Zovighian, qui échappe de peu aux attentats du 13 novembre à Paris. Pour lutter contre ses cauchemars, il rouvre une enquête sur le secret de famille de son grand-père et bute sur un autre massacre. Cent Façons de disparaître, de Claire Richard, est,

lui, un texte onirique sur fond de musique électro où la narratrice cernée par les ondes, traquée par les réseaux sociaux, tente de s'extirper de cette surveillance généralisée.

D'autres plateformes de podcast s'intéressent aux fictions. Le site Slate, qui s'est converti aux podcasts en 2016, n'envisage pas d'en diffuser. En revanche, BoxSons, créée par Pascale Clark, l'ancienne animatrice de France Inter, qui débutera le 18 avril et proposera dans un premier temps des reportages et des documentaires radio, « ne s'interdit pas un jour » de produire des fictions. BingeAudio est en cours d'écriture d'un « soap opera urbain ». Cofondé par Joël Ronez, un ancien de Radio France, le diffuseur de podcasts va mettre en ligne à partir de la mi-avril un rendez-vous en partenariat avec Audible sur l'actualité de ces émissions disponibles sur le Net dont le premier sera consacré au renouveau de la fiction audio.

Le frémissement sur la Toile dans ce domaine est réel. Audible, qui commercialisait essentiellement des livres audio, a produit sa première série en dix épisodes, *Alien : la sortie des profondeurs*. Cette histoire, qui se situe entre les deux premiers volets de la saga, mélange des sons originaux issus des archives de films, des musiques et des performances d'acteurs comme Tania Torrens, la doublure voix française de Sigourney Weaver. *Calls - Expérience auditive*, de Timothée Hochet, a, quant à elle, été entendue sur YouTube plus de 400 000 fois. Elle devrait faire l'objet d'une série pour Canal+. Preuve que la vidéo n'a pas tué la fiction radio. ■

